

[201r., 405.tif] On vint assurer les serrures et calfeutrer les fenetres. Le grand Chambelan vint me voir. Mandel me rendit compte des fiefs et me porta des nouvelles de Frederic. Eger m'a fait dire hier que l'Empereur avoit tout resolu sur les fers selon mon raport. A la Buchhalterey. Je lus des papiers sur le commerce des grains en Galicie, dont la Compagnie qui debite les sels, vouloit s'approprier le monopole. Lu avec grand plaisir dans le Schweizerblatt sur la Justice criminelle. Diné chez le Cte Rosenberg, je trouvois Me de Fekete en pleurs, et sanglottant. Apres le diner je leur lus dans le Welt Mann über Ur[t]heil. Elle fit semblant de s'en aller, se plaignit d'etre maltraitée par quelqu'un qu'elle avoit tant temoigné d'attachement depuis douze ans. Je partis pour laisser acheminer la reconciliation. Minuté une lettre pour M. Fellenberg. Schwarzer me dit qu'on n'a pas continué les Comptes des monnoyes sur le pied ou mon frere les avoit mis. Buechberg se plaignit l'autre jour de ce que Michelshausen n'auroit pas le grand livre de la guerre, mais Poegler. Je fus ~~au spectacle entendre les~~ chez *Me de Burghausen* qui me donna a lire deux volumes de Sigfried von Lindenberg Roman allemand qui doit etre une satire sur le Duc de Weymar, le maitre d'ecole qui lui imprime